

Dimanche 9 mai 2021 : Jn 15, 9 à 17 et 1 Jn 4, 7 à 16. « **Agapè** »

Dimanche dernier, nous avons commencé ce cycle de prédications sur l'épître de Jean en relevant le **caractère polémique** de cette lettre : l'auteur met en garde les communautés chrétiennes qui lui sont confiées contre des **tendances « gnostiques »** qui séduisaient les auditeurs : **les gnostiques pensaient que ce monde était entièrement mauvais et que le but de la religion était d'échapper à ce monde et à ses contraintes pour rejoindre la dimension éternelle de l'être humain**. Le salut venait de cette connaissance (gnose) de l'étincelle divine en chaque homme qui le faisait « enfant de Dieu » et lui permettait de vivre une vie déjà céleste, sans implication dans ce monde perdu. L'auteur, pour contrer cette dérive, rappelait **l'importance de l'incarnation du Christ**, prenant corps humain pour sauver ce monde de l'intérieur, **et la conséquence pour les croyants : vivre un amour concret, incarné, au sein de la communauté chrétienne** : non une fuite du monde dans un isolement supérieur, mais la transformation de ce monde par l'amour. Nous avons vu l'actualité de ces deux critères dans notre univers où les spiritualités à la mode sont souvent de type « gnostiques », à savoir évaporées, ésotériques et très individualistes.

Notre auteur poursuit dans ce bref passage que nous avons entendu ce matin. Il se place sur le terrain de ses adversaires, en utilisant les termes même de leur discours religieux : **sur l'origine divine de l'être humain (« être né de Dieu ») et sur la vraie connaissance de Dieu**, mais en détournant ce discours de manière fondamentale, en remplaçant l'amour mutuel au centre. C'est la seule voie pour « connaître Dieu », c'est la seule gnose ! « **Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour** ». Donc la seule exhortation à cette communauté est non de chercher à atteindre Dieu par des rites compliqués, des enseignements supérieurs ou des expériences spirituelles qui les feraient sortir du monde, mais de « **s'aimer les uns les autres** ».

Peut-être avons-nous des problèmes avec ces affirmations, car **en français ce terme d'amour recoupe des réalités très différentes**. Spontanément quand nous parlons d'amour, nous pensons **au sentiment amoureux ou du moins d'affection, l'amour romantique** de tant de chansons et de films. C'est souvent la seule compréhension que nous avons de l'amour, d'où la difficulté à comprendre les exhortations qui sont au cœur du christianisme : En effet, **comment peut-on ordonner un « sentiment » sur lequel nous avons la plupart du temps très peu de maîtrise ?** Est-ce que pour être véritablement chrétien, je dois éprouver un sentiment intense d'affection pour tous ? Est-ce vraiment possible ? et donc, si je ne l'éprouve pas, suis-je un mauvais chrétien, dois-je me sentir coupable ? Quand nous réduisons l'amour à cette dimension sentimentale, nous risquons fort **de nous décourager à ne jamais arriver à aimer !**

La langue grecque est plus subtile : elle a en effet **trois mots** pour exprimer cette réalité de l'amour, dont l'un a quasi été inventé par les communautés chrétiennes, pour se démarquer des conceptions ambiantes. Le premier terme est « **eros** » : pour nous il a tout de suite la connotation d'amour « physique », d'où vient le terme érotisme en français. Dans l'Antiquité, il pouvait en effet avoir ce sens et signifier le désir de possession de l'autre, le désir d'être comblé par autrui ; mais il était aussi utilisé par les philosophes pour exprimer **le désir des réalités spirituelles, des valeurs, de Dieu**. L'exemple le plus manifeste de cet usage est ce qu'en dit Platon : il décrit les degrés de l'amour, selon l'objet de cet amour, allant d'un beau corps, à une belle âme, pour poursuivre sa route vers les Idées éternelles : le Beau, le Bien, le Vrai. **L'amour change certes de buts, il se « purifie », mais c'est toujours l'être humain aimant, désirant qui est au centre**. Il cherche ce qui peut le combler et donc son propre plaisir, que ce soit sensuel ou moral, ou esthétique, ou spirituel. Nul doute que c'était ce terme d'eros que les gnostiques utilisaient pour parler de leur quête de Dieu !

Le deuxième est « **philia** » : il signifie plutôt **l'amour réciproque, l'amitié en fonction d'intérêts communs**. On choisit celui ou celle qui nous ressemble, avec qui l'on partage des valeurs communes, pour se stimuler intellectuellement, avoir du plaisir dans l'échange où l'on reçoit et l'on donne. Il y a donc bien réciprocité, mais qu'entre personnes qui se choisissent. **Certainement que c'était aussi ainsi que les gnostiques imaginaient leur relation communautaire : un groupe assez restreint de personnes de haut niveau qui se choisissaient et qui formaient un petit cercle d'initiés méprisant le reste de l'Eglise**. Ce peut être aussi le risque de toute paroisse quand elle est trop homogène socialement et qu'elle se transforme en club. Cf. déjà le constat du pasteur Junod à la fin du XIX^e siècle sur l'EFB au XVIII^e siècle : « *L'Eglise française en devenant l'Eglise des notables se mondana peu à peu : il était de bon ton d'en faire partie (...) l'église était devenue en quelque sorte un lieu de réunion : on s'y rendait par bienséance plus que par de vrais besoins religieux* » C'est un risque permanent de nos paroisses que de vivre nos relations au niveau de cette « philia » et d'oublier la dimension de l'amour chrétien.

Il est à noter qu'il ne faudrait pas au nom de notre foi mépriser ces deux dimensions de l'amour et leur opposer l'amour chrétien : **ces deux dimensions sont belles et positives, importantes aussi pour l'épanouissement de la personne**, cependant elles ne conviennent pas pour décrire ce qu'est l'amour de Dieu et l'amour mutuel au sein de la communauté chrétienne.

C'est pourquoi, les premiers chrétiens ont utilisé un autre terme pour exprimer cet amour, c'est **agapè, qui place l'autre au centre, et tout particulièrement le petit, l'exclu, celui qui n'a pas d'attrait**. Cet amour **ne cherche pas à s'élever** pour être comblé par l'objet de son désir (eros), mais **il s'incline devant le mystère de l'autre personne**, il l'accueille telle qu'elle est, il ne la juge pas et il cherche en tout le bien de cette personne et non son propre intérêt égoïste. On a pu parler **d'amour « oblatif », d'amour « sacrifice »**, évidemment cela va certainement un peu loin, mais en tout cas **c'est l'amour où je ne me place pas au centre, où je m'oublie pour laisser la place à l'autre et à ses besoins**. C'est un tel amour que Jésus a en vue quand il affirme **« qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »**. Dans l'eros je cherche à prendre et à capturer l'autre à mon profit, **dans l'agapè, je cherche avant tout le bien concret de l'autre personne qui est en face de moi**. Ce n'est pas un amour « sentimental » ou romantique, mais il s'agit de **prendre au sérieux les besoins de l'autre et d'y répondre par des actes concrets d'entraide, sans chercher à mesurer l'intensité de mes sentiments vis-à-vis de l'autre, car dans ce cas, c'est encore moi que je placerai au centre**. On peut alors comprendre qu'on peut commander un tel amour, comme le font Jésus et Jean : **« Aimez-vous les uns les autres »**. D'ailleurs en français autrefois, et cela se trouve dans d'anciennes traductions de la Bible, on utilisait le terme de **« charité »** pour traduire cet **amour-don**, cet agapè. Et le chrétien était invité à être « charitable » envers son prochain. Malheureusement, et cela montre les déviations de cet amour dans l'histoire, ce terme a été dévalorisé, et on n'ose plus guère l'utiliser, car cette charité s'était transformée en **condescendance**, où certes on aidait l'autre, **mais de haut, et quasi avec mépris**. De nouveau c'était l'égo, le moi qui était au centre et l'autre devenait le simple bénéficiaire, l'objet de ma charité... On connaît bien toutes les critiques de ces tartufferies ou de cet esprit de « dame patronnesse »... Intéressant toutefois que ce terme a la même racine que « caritatif » qui est aujourd'hui de nouveau valorisé positivement !

Mais l'évangile et l'épître vont plus loin. Dans notre groupe de partage, j'avais surligné en plusieurs couleurs les expressions de nos deux passages en fonction des thèmes, et le plus surligné était tout ce qui concerne **l'amour que Dieu nous porte**, bien largement avant les exhortations à l'amour mutuel. **L'Agapè n'est pas d'abord un devoir du chrétien, c'est un attribut de Dieu**. **« Dieu est Amour », Dieu est Agapè**, résume l'épître de Jean. Notre attitude d'amour ou de charité découle donc de l'Amour que Dieu nous porte et qui est premier. On comprend mieux alors l'affirmation de Jean sur l'agapè : **« Voici en quoi consiste l'amour, ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés »**.

C'est bien le cœur de l'évangile que Luther a rappelé dans une phrase saisissante : **« Dieu ne nous aime pas parce que nous serions aimables »** (à cause de nos mérites ou de notre valeur), mais **« c'est son amour qui nous rend aimables »**. Voilà ce que je dois toujours recevoir au plus profond de mon cœur, au plus intime de mon être, dans les moments où je fais l'orgueilleux parce que je me sens supérieur aux autres, ou dans les moments où je désespère parce que je me sens misérable : **Dieu m'aime tel que je suis, sans conditions, indépendamment du regard que je porte sur moi ou que les autres portent sur moi**. C'est de cet amour inconditionnel que le Christ témoigne, par toute sa vie et son ministère qui a son point culminant **dans le don de sa vie à la Croix**. C'est seulement **en accueillant cet Agapè de Dieu que je peux à mon tour manifester cet agapè pour tous mes frères et sœurs, mes « prochains » et mes « lointains », jusqu'à l'ennemi**. Et cette charité peut être vraiment sincère, sans orgueil, sans forfanterie, parce que j'ai conscience que je ne suis pas meilleur que le plus misérable de mes frères et sœurs, que je ne fais pas partie d'une élite intellectuelle, morale ou spirituelle, mais que je suis au bénéfice de la même grâce divine que lui, du même pardon, du don de l'amour par-delà toutes mes trahisons et reniements.

C'est pourquoi l'Eglise n'est pas un club de gens parfaits moralement, supérieurs spirituellement ou intellectuellement, encore moins une église de notables au niveau social, mais elle est – ou devrait être- **le lieu par excellence de l'amour mutuel, parce que c'est la communauté de tous les pécheurs qui vivent tous de la Grâce de Dieu**.

Michel Cornuz

